

# Les sources littéraires berbères : étude documentaire

Yasmina Djekrif, Université de Skikda, Algérie

## Résumé

Dans notre édifice socio-culturel la multiplication des études berbères est perceptible depuis des décennies et ne cesse d'évoluer jusqu'à nos jours.

Anthropologues, préhistoriens, historiens, archéologues, sociologues et linguistes ont écrit sur cette civilisation.

La présence d'une poésie populaire propre à la communauté berbère s'est développée avec d'illustres penseurs ou écrivains berbères appartenant à la littérature algérienne d'expression française et tant d'autres figures de notre patrimoine, autant que ceux qui ont choisi de s'exprimer en berbère. Quels sont donc ces écrits littéraires ?

Partant des plus anciens recueils pendant la période coloniale aux plus récentes études, l'abondance des écrits dans ce domaine nous fait découvrir la richesse d'une littérature traditionnellement orale et des écrits qui lui ont suppléé.

Le présent article est un essai bibliographique chronologique, d'un apport technique, conçu comme un instrument de travail pour un usage documentaire.

## ملخص

نلاحظ في صرحنا الاجتماعي الثقافي تضاعف الدراسات البربرية منذ عشرات مضت، و لاتزال مستمرة إلى أيامنا هذه، وقد بذل الأنثروبولوجيون و مؤرخو ما قبل التاريخ و المؤرخون و علماء الآثار علماء الاجتماع و اللغويون مجهودات معتبرة في هذا السياق. لقد تطور الشعر الشعبي الخاص بالمجتمع البربري من خلال إسهامات مفكرين و كتاب بربر متميزين من أولئك اللذين ينتمون إلى الأدب الجزائري المكتوب باللغة الفرنسية، وكذا من قبل الكثير من وجوه تراثنا و بنفس قدر اللذين فضلوا التعبير بالبربرية. فماهي إذن هذه الكتابات الأدبية. يجعلنا الإطلاع على الكتب القديمة التي تعود إلى الفترة الاستعمارية وتلك التي ظهرت مؤخرًا، نعرف أن هنالك وفرة في الكتابة في هذا المجال، لنكتشف أيضا ثراء أدب شفوي مدعم ببعض الكتابات. هذا المقال محاولة بيبلوغرافية كرونولوجية لها هدف تقني، جرى تصورها كوسيلة عمل في خدمة الاستعمال الوثائقي.

## §

**1. Littérature d'expression orale berbère**

La littérature berbère occupe une large place dans la vie intellectuelle. Elle est recueillie par de nombreux auteurs, principalement français, et nous est attestée par divers chroniqueurs.

Quand le berbère s'exprimait autrement que dans les épitaphes ou les graffiti amoureux, il le faisait en punique au temps des rois numides, en latin au temps d'Apulée et de Saint Augustin, en arabe au temps d'Ibn-Khaldoun. Cette littérature orale se manifeste sous plusieurs formes : poésies, contes, légendes, proverbes. Mais le berbère sort peu à peu de l'univers de la stricte oralité ; l'évolution est bien avancée en Kabylie ; elle est aussi perceptible au Maroc et dans d'autres régions en Algérie comme le monde Touareg et le M'Zab.

Une littérature écrite berbère à base latine, se constitue progressivement pendant la période coloniale où le support écrit imprimé commence à suppléer significativement à la transmission orale. Ce passage à l'écrit se traduit par la publication de recueils datant de la colonisation. Le souci de définir une graphie usuelle du berbère touchera également les prosateurs algériens, les militants politiques et les auteurs de chants nationalistes en berbère. De nombreux membres de l'élite instruite composent des textes de chansons et des pièces de poésie traditionnelle. L'écriture arabe n'était connue que de la part de quelques lettrés, l'écriture française introduite avec la colonisation a été adoptée par une fraction de la population : les berbérisans et militants autochtones.

**1.1. Un siècle d'études sur la poésie Kabyle :**

L'ouvrage le plus ancien est celui du général Hanoteau (1). L'auteur a rassemblé 621 pièces de 4 à 32 vers qu'il a transcrites en caractères arabe et latin. Son introduction évoque la place de la poésie dans la société traditionnelle du Djurdjura. Les poèmes collectés sont très variés sur le fonds et la forme : thèmes qui vont des expériences militaires coloniales à l'amour conjugal, devinettes, rondes d'enfants, poésies guerrières ou patriotiques, chants de travail. Vingt ans après la publication de ce recueil, Belkacem Ben Sedira (2), fidèle à l'enseignement de ses maîtres à l'école

normale de Bouzaréah, donne son cours de langue kabyle dans lequel il insère chansons et poésies.

La littérature écrite berbère est née et s'est développée dans des conditions extrêmement défavorables. Les conditions de production et de diffusion des écrits sont profondément affectées par les bouleversements que subit la Kabylie dans la dernière moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sur la répression de 1871, Dominique Luciani (3) a donné à la « *Revue Africaine* » deux séries de chansons : la première sur l'insurrection de 1871, le second ensemble comporte des vers traduits sur les mœurs kabyles et les dramatiques répercussions de la répression faisant suite au soulèvement politico-religieux de 1871. Ce thème est également développé par L. Rinn dans la *Revue Africaine*, 1887 et a fait l'objet de publications dont celle en 1892 de René Basset : « *L'Insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires* ».

Une des publications les plus volumineuses reste le recueil de Amar Ben Said dit Boulifa (4) qui a joué un grand rôle dans la transmission et la conservation de l'œuvre du grand poète Si Mohand et de nombreux autres poètes anciens. La première partie du livre constitue un corpus important des poésies de Si Mohand ; la seconde rassemble 160 pièces collectées dans les villages ; la troisième partie renferme des pétitions traitant de l'organisation sociale et économique de la Kabylie.

Amar Ben Said dit Boulifa peut être considéré comme le premier prosateur kabyle. Sa « *Méthode de langue kabyle*, 1913 » comporte plus de 350 pages imprimées de textes berbères non traduits, composés directement à l'écrit par l'auteur.

Les vingt premières années du XX<sup>ème</sup> siècle demeurent stériles en recherches sur la poésie kabyle. Le travail de Boulifa, mis à part, il faudra attendre la publication de la thèse de Henri Basset (5) pour que ce vide soit comblé. Cette étude est un vaste regard sur la littérature berbère dans toutes ses dimensions : ethnique, géographique, thématique, juridique, orale (contes et légendes, poésies des berbères marocains, touaregs, kabyles). Dans la partie sur la poésie kabyle, l'auteur aborde des thèmes déjà soulevés par Hanoteau : la femme, le meddah, les conditions de vie.

Après la seconde guerre mondiale, les premiers travaux sur cette poésie sont dus aux Pères Blancs de Fort-National qui ont commencé par de simples documents mis à la disposition des chercheurs. Leurs travaux ont continué jusqu'aux années 70 avec la production de plusieurs fascicules en berbère pour constituer le « fichier de documentation berbère de Fort-

National à Tizi-Ouzou, lequel est aussi disponible au niveau du C.N.R.P.A.H\* à Alger.

En 1950, Mouloud Mammeri (6), fondateur en 1982 du C.E.R.A.M \*, fait le point sur la relation entre la nouvelle société kabyle et sa propre poésie. L'auteur insiste sur l'impact de la colonisation sur la vie des montagnards et cite « *Si Mohand* » comme représentant de la nouvelle poésie d'inspiration individuelle, par opposition à l'ancienne davantage phénomène global. Si Mohand demeure sans conteste, le plus renommé de tous les poètes de Kabylie. Ses vers sont connus de tous, nous entendons dire : « *Akkem Inna Si Mohand* » = « *Comme le disait Si Mohand* ». Mais nul ne sait avec exactitude quand et combien de pièces a-il composées. Poésie orale, donc vulnérable, son œuvre n'a pas été systématiquement transcrite. Le premier livre qui lui est exclusivement consacré est une publication de Mouloud Feraoun(7) en kabyle et en français. Boulifa au début du siècle et M. Mammeri en 1950 ont évoqué le grand poète. Mais c'est M. Feraoun qui, le premier, fera le point sur sa vie. Son recueil permet de fixer avec précision les étapes d'une vie errante et les traits d'une figure entrée dans la légende. M. Feraoun rétablit une partie de l'œuvre « *Mohandienne* » et apporte d'utiles observations sur sa technique littéraire qui n'a pas manqué d'inspirer plusieurs générations et même de jeunes chanteurs modernes. Il a ainsi contribué à mieux connaître un grand poète qui a été le témoin d'une époque très difficile, celle de la colonisation. Sur le vénéré Cheikh Mohand, le Père Dallet (8) publie une collection de poèmes religieux.

La même année paraît l'autobiographie de Fadma Aït Mansour (9). D'abord c'est le récit d'une aède kabyle, ensuite l'ouvrage comprend des poèmes de l'auteur traduits par sa fille Marguerite-Taos Amrouche (10). Son livre constitue un jalon important dans l'étude de la poésie orale kabyle. Ce recueil ne comporte pas moins de 221 proverbes, 83 chants et 14 poèmes isolés ou inclus dans les contes. La publication des textes d'origine en regard des traductions a rehaussé davantage le contenu de cet ouvrage.

En 1969, M.Mammeri publie l'ouvrage le plus exhaustif sur Si Mohand (11). Le recueil commence par une étude d'une centaine de pages sur le poète et son œuvre, puis viennent 286 poèmes annotés et traduits. En 1980, paraissent les « *Poèmes kabyles anciens* », étude d'auteurs ayant vécu au XVIIIème et XIXème siècle, enrichie de poèmes anonymes, et dans laquelle l'auteur annonce le prochain titre (12) qui fera date dans l'histoire de la poésie kabyle. En effet, ce n'est pas seulement la personnalité du Cheikh qui

---

\* Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques.

\* Centre d'Etudes et de Recherches Amazighes.

retient son attention, mais aussi l'époque et le contexte socio-historique qui se conjuguent pour produire une œuvre poétique typée, dense et originale.

### **Autres genres poétiques**

#### **Poésie maternelle :**

Nombreuses et anonymes étaient les poétesses en Kabylie. Elles ont excellé dans le chant d'amour mais aussi dans le chant de travail. Le livre de Tassadit Yacine (13), préfacé par Pierre Bourdieu est une analyse d'un genre poétique particulier en Kabylie : le chant d'amour. Mais la création poétique la plus spontanée et la plus concise se rapporte à ce que la mère a de plus cher : son enfant. Ce genre est sans conteste un des plus anciens de la littérature orale amazigh, poésie exclusivement féminine qui tourne autour du nourrisson que les mères ont bercé et protégé. En voici un échantillon d'études de Marie Virole dans la revue *Littérature Orale Arabo-Berbère\** : « *Voici un genre qui, à ma connaissance, n'a pas fait jusque là l'objet de collecte au Maghreb. Si les berceuses ont été déjà explorées (Fonds de Documentation Berbère), il semble que l'on n'ait pas pris garde à un autre type de chant, commun à de nombreuses cultures, produits et transmis à l'usage des tout-petits, le chant à sauter, que j'appellerai aussi chant d'éveil, par opposition à la berceuse, chant d'endormissement (...)* » (14)

Il faut signaler que ce genre a connu en Kabylie une diffusion par la chanson moderne qui en a fait des chants à danser. Une explication de ce genre est également donnée dans le « *Dictionnaire Kabyle-Français* » de Jean Marie Dallet.

#### **Poésie religieuse :**

Cette poésie remonte au Moyen-Âge après la généralisation de l'Islam en Kabylie. Dans les différents corpus enregistrés, le discours religieux est l'un des plus persistants et des plus anciens. Les pièces d'inspiration coranique sont porteuses du souci de respecter le sacré.

De même, le chant funèbre fait éminemment référence à certains thèmes développés dans le Coran : les anges, le jugement dernier etc. Ces thèmes n'ont pas attendu l'avènement du maraboutisme comme phénomène social majeur en Kabylie, pour émerger à la surface de la littérature orale. Sur ce genre poétique, voir Youcef Nacib (15).

---

\* L.O.A.B : Equipe de Recherche associée du CNRS : Littérature orale : dialectologie et ethnographie du domaine arabo-berbère.

Dans la grande vague maraboutique, de nombreuses poésies religieuses manifestent le respect dû au marabout. On en trouvera plusieurs dans cette anthologie, le marabout étant dans la Kabylie traditionnelle vu comme le gardien du temple, des normes et des valeurs sacrées. Poète et marabout, Cheikh Mohand l'était dans une communauté où, pendant des siècles, en effet, l'écriture a été le privilège d'une minorité maraboutique. M. Mammeri nous en parle amplement dans « *Inna-yas Ccix Muhend = Cheikh Mohand a dit* ». Le savoir de ces érudits embrasse différents domaines : littérature, psychologie, histoire de la tribu, droit coutumier. A. Hamdane Khodja (16) qui a bien connu la Kabylie du XVIII-XIXème siècle en témoigne.

### 1.2. Conte, proverbe et devinette en Kabylie :

Le conte en Kabylie est essentiellement une affaire de femmes. Certes, bien des contes publiés ont été recueillis auprès d'hommes qui le tenaient de leurs mères dont ils étaient les auditeurs attentifs comme tous les enfants. D'autre part, les collecteurs de contes, hommes eux-mêmes ne pouvaient de ce fait enquêter auprès des conteuses. D'après H.Basset, la version berbère de certains contes se rapproche plus des versions de l'Europe occidentale que de celles de l'Orient. C'est ainsi que le conte berbérisé du « *Petit Poucet* » est connu dans toute la Berbérie de même que les contes relatifs aux animaux et les contes de fées. Toutefois, la littérature folklorique s'est peu à peu imprégnée de contes orientaux, non seulement du fait des invasions arabes, mais encore à cause des pèlerinages à la Mecque. Le livre des « *Mille et une Nuit* » fournit aussi une source importante de contes divers. On ne saurait être étonné de l'abondance de ces contes, non plus que du grand nombre de recueils qui leur ont été consacrés en textes et en traductions (17). Certains textes sont souvent assortis de commentaires, de considérations psychologiques et sociales comme celles qui sont éparses dans le texte de « *La vache et les deux orphelins* » donné par Belaid Ait Ali (18).

Le recueil d'Auguste Mouliéras (19) réunit des contes ethnologiques donnant une idée bien parfaite de la culture, des mœurs et coutumes de ce peuple. Puisant dans ce fonds si riche et si varié des vieilles légendes berbères, A.Mouliéras en a tiré de longs et intéressants récits qui font de son ouvrage une œuvre littéraire aussi bien qu'un travail scientifique. Un compte rendu sur ses travaux est publié dans le *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran* (20). Professeur à la chaire d'Arabe d'Oran, A.Mouliéras se propose de faire connaître la littérature d'un peuple qui n'a brillé que par ses vertus guerrières. Il consacre aussi une publication aux aventures de « *Si Djeha* », mais il s'agit plutôt d'histoires drôles que de contes à proprement parler.

Le recueil de Youcef Nacib (21) réunit quelques centaines de dictons et de proverbes. Le proverbe Kabyle se réfère à un substrat mythologique, à la religion, à l'existence quotidienne. Récemment, en 1995, Farida Ait Ferroukh (22) s'est penchée sur ce domaine ; ses travaux figurent aussi dans *l'Encyclopédie Berbère*\*. Comme dans tous les peuples de littérature orale, les Berbères ont souvent recours dans la conversation familière à l'énigme ou à la devinette. Folkloristes, ethnologues et linguistes ont porté un intérêt certain à ce domaine.

Dans le village d'Ait-Hichem où elle était institutrice de 1934 à 1937, Germaine Laoust-Chantréaux a recueilli des devinettes confiées à Camille Lacoste-Dujardin afin de publication (23). Ceci, faisant suite à son travail sur la vie féminine dans cette région (24).

### 1.3. Poésie Touarègue :

Les études sur la poésie touarègue se sont enrichies de publications qui faisaient défaut pour les sociétés sub-sahariennes. Le volumineux corpus de Charles de Foucauld : « *Poésies touarègues, dialecte de l'Ahaggar* », publié en deux volumes par André Basset en 1925 concernait les populations du Sahara Central. Née en 1968 et éditée par le CNRS jusqu'en 1996, la revue *Littérature Orale Arabo-Berbère*, propose annuellement des contributions relatives aux langues et parlers, aux littératures orales, à l'organisation des sociétés s'étendant de la Méditerranée aux zones saharo-sahéliennes.

### 1.4. Poésie Marocaine :

Dans toutes les régions berbérophones la communication se fait au moyen d'un parler. Sur l'aire Chleuh au Maroc, l'usage d'une langue différente de la langue quotidienne est celui d'une « *langue littéraire* ». Ce que démontre Paulette Galand-Pernet (25). Les poèmes sont inséparables du chant, le moule musical étant une première contrainte poétique. Michael Peyron, dans la revue *Littérature Orale Arabo-Berbère*, nous informe sur ces pièces de poésie des Berbères du Maroc, autant que dans la revue *Langues et Littératures* de la Faculté des Lettres de Rabat (26). La revue *Hespéris*, les *Archives Berbères* publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, l'Ecole Supérieure de Langue Arabe et de dialectes Berbères de Rabat accueillent des textes recueillis auprès des populations berbères. De nombreuses études sur le monde berbère marocain reproduisent des textes

---

\* L'Encyclopédie Berbère est publiée sous la direction de Gabriel Camps, 1984-1995, 16 volumes.

littéraires ou ethnographiques en berbère, avec et sans traduction. Ces travaux sont une source de renseignements pour toute personne travaillant sur ce type de poésie.

## 2. Les études de littérature berbère

Les études de littérature berbère ont surtout mis l'accent sur l'aspect traditionnel des œuvres. Dans la brève synthèse qu'il a donné à l'histoire des littératures dans *l'Encyclopédie de la Pléiade*<sup>\*</sup>, André Basset écrit en conclusion : « *En somme de littérature comme ailleurs, la berbérie est un véritable musée. Les pièces essentielles sont de type archaïque, tellement archaïques qu'elles sont généralement et à tort d'ailleurs, exclues des histoires littéraires ou, tout au plus, fort rapidement ou quelque peu dédaigneusement mentionnées. Et pourtant elles sont riches d'enseignement sur la naissance de l'œuvre littéraire.* (27)

Les chercheurs occidentaux ont été particulièrement sensibles à tout ce que l'ethnologie berbère pouvait receler d'ancien ; et il est certain que le musée littéraire berbère peut leur offrir l'objet rarissime qui manquait à leur collection. Les études de littérature berbère sont relativement récentes dans la science occidentale. Des historiens et des géographes arabes du XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, curieux des pays berbérophones ont cité des mots ou des textes berbères. Mais c'est dans un deuxième temps, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle que les universitaires entrent en action. René Basset d'abord, puis ses disciples.

Professeur et directeur de la Faculté de Lettres d'Alger, René Basset, spécialiste de langue berbère et arabe, est le véritable promoteur des études berbères en France. Il a lui-même enquêté sur plusieurs dialectes et a formé des chercheurs qui ont continué son œuvre. Cet orientaliste était aussi un curieux de « *folklore* » ; ses travaux sur les croyances populaires et les contes constituent près d'un tiers des titres de sa bibliographie. Il a fait paraître de nombreuses études et comptes rendus dans différentes revues Européennes et Africaines (28). Dès l'année 1878, il a commencé une série de publications sur l'histoire, la géographie, la littérature et la linguistique de différents peuples de l'Asie et de l'Afrique, publications qui attestent chez leur auteur un savoir aussi varié qu'étendu.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et début du XX<sup>ème</sup> siècle, les études de littérature berbère se sont consacrées à la publication de nouvelles versions de poésies, de contes, connus par ailleurs dans le monde arabe ou dans le monde européen. Le souci majeur est de prouver les parentés, d'établir les

---

\* La Pléiade est une Ecole Littéraire Française constituée d'un groupe de poètes appelés : « la grande flotte de poètes » que produisit le règne du Roi Henri II.

sources, de séparer les traits indigènes des emprunts. La série « *Nouveaux contes berbères* » publiée en 1897 par R. Basset est un guide précieux dans les études folkloristes.

L'auteur conclut que la majorité des contes berbères a été empruntée. Même s'il reconnaît à certains d'entre eux une origine indigène, cette perspective comparatiste et historique mettra en relief les thèmes communs au berbère et aux autres folklores, et les thèmes archaïques. Les œuvres ne sont pas des « *monuments littéraire* » comme ceux de l'Antiquité orientale ou classique ; elles sont étudiées en tant que « *manifestations de la pensée, sous forme populaire* » et comme matériaux propres aux recherches comparatistes.

Ainsi, dans le moment même où sont recueillies tant de productions littéraires berbères, elles sont offertes au public occidental sous une étiquette dont elles auront du mal à s'en défaire. Elles sont poésies populaires, contes de bonnes femmes au même titre que ces chansons ou contes de France qu'il faut chercher au fond des provinces, vestiges du passé à sauver avant qu'ils ne meurent.

« *L'Essai sur la Littérature des Berbères* » d'Henri Basset (1920) examine tout ce qu'on avait publié en fait de littérature berbère. L'ouvrage présente un tableau d'ensemble : expose, analyse et pose le problème de l'évolution de la poésie berbère en contact de la civilisation occidentale. Comme R. Basset, il met néanmoins l'accent sur le conservatisme berbère, « *les primitifs poèmes* ».

L'introduction de traits modernes dans les littératures berbères, d'éléments qui n'existaient pas dans les versions les plus anciennes et qui constituent un ornement ajouté est souligné par Paulette Galand-Pernet (29). Les insertions de modernisme dans le traditionnel, empruntées au monde contemporain restent superficielles et n'affectent point la couche profonde de l'œuvre. La comparaison de versions anciennes et de nouvelles versions reflètent, en effet, deux systèmes de sociétés différentes.

C'est surtout l'étude ethnologique du conte qui a permis d'apprécier l'évolution du conte berbère. Les travaux de Camille Lacoste Dujardin (30) révèlent que dans son contenu, le conte berbère manifeste aussi des facultés d'adaptation.

Enfin, la chronique « *Langue et littératures berbères* » présentée par Lionel Galand (31) dans *l'Annuaire de l'Afrique du Nord* nous éclaire sur vingt cinq ans d'études (1954-1978) dans le domaine.

### Conclusion :

Les recueils de textes constitués par les enquêteurs européens, surtout français, font apparaître à la fois toute la richesse de la tradition et toute la variété d'émotions nouvelles.

Les échos de chocs comme celui que fût la pénétration de l'islam, comme celui que provoque encore la civilisation occidentale, les guerres coloniales, retentissent dans les littératures d'expression berbère. Cette réceptivité toujours en éveil, mais variable avec les temps et les lieux explique ce qu'il faudrait appeler d'un pluriel « *Littératures berbères* ». Elles sont transmission, de génération en génération, d'un héritage du passé.

Manifestement, l'existence d'un fort courant qui prône le retour au vieil alphabet berbère (les tiffinagh) et l'adoption de la graphie latine fait sortir le berbère de l'univers de l'oralité. Le mouvement de production s'est poursuivi avec un net regain, si bien qu'il existe actuellement des traductions-adaptations en berbère d'œuvres littéraires maghrébines ou internationales et des œuvres littéraires (recueils poétiques et romans) en berbère (kabyle, touareg, chleuh).

### Références bibliographiques :

1. HANOTEAU, A. *poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*. Paris : Imprimerie impériale, 1867. 471p.
2. BEN SEDIRA, B. *Cours de langue kabyle*. Alger : Jourdan, 1887.430p.
3. LUCIANI, D. Chansons kabyles de Smail Azikkiou : texte et traduction. *Revue Africaine*, 1889-1890.
4. BOULIFA, S. *Recueil de poésies kabyles*. Alger : Jourdan, 1904 ; Alger : Bouchène, 1990.
5. BASSET, H. *Essai sur la littérature des Berbères*. Alger : J.Carbonnel, 1920. 444p. Thèse principale Doctorat d'Etat Lettres : Faculté de Lettres : Alger.
6. MAMMERI, M. Evolution de la poésie kabyle. *Revue Africaine*, 1950, T. XCIV, N° 422-423, p.125-148.
7. FERAOUN. M. *Les poèmes de Si Mohand*. Paris : Editions de Minuit, 1960. 111p. Alger : Ed. Bouchène, 1989. 97p.
8. DALLET, J.M. *Un pèlerinage à la tombe de Cheikh Mohand ou Lhousin*. Fort-National : Fonds de Documentation Berbère, 1968.106p.
9. AIT-MANSOUR, F. *Histoire de ma vie*. Paris : Maspéro, 1968.219p.
10. AMROUCHE, M-T. *Contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie*. Paris : Maspéro, 1969.247p.
11. MAMMERI, M. *Les Isefra, poèmes de Si Mohand*. Paris : Maspéro, 1969.479p.
12. MAMMERI, M. *Inna-yas Ccix Muhend = Cheikh Mohand a dit*. Alger: Laphomic, 1989. 208p. T1, textes kabyles.
13. YACINE, T. *L'Izli ou l'amour chanté en Kabylie*. Alger : Ed.Bouchène, 1990. 290p.

14. VIROLLE, M. Chants à sauter les tous petits en Kabylie. *Littérature Orale Arabo-Berbère : Dialectologie- Ethnologie*, 1995, n° 22-23, p.3-28.
15. NACIB, Y. *Poésies mystiques Kabyles*. Alger : Ed ; Andalouses, 1991. 275p.  
NACIB, Y. *Poésies spontanées du Djurdjura : Etude ethnolinguistique*, 1970-1971. 384p. Thèse Doctorat 3<sup>ème</sup> cycle : Université Paris III
16. KHODJA, H. *Le miroir*. Paris : Sindbad, 1985.
17. DALLET, J.M. *Contes Kabyles inédits : textes et traductions*. Centre d'Etudes Berbères Fort National : Fonds de Documentation Berbère, 1<sup>ère</sup> série 1963 ; 2<sup>ème</sup> série 1967. 315p.
18. BELAID, A.A. DEGESELLE. DALLET. *Tafunast igujilen = La vache des orphelins*. Fort National : Fonds de Documentation Berbère, 1951. 60p.
19. MOULIERAS, A. *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie (texte Kabyle)*. Paris, 1893-1898. 2 vol., 727p. ; traduits par Camille Lacoste Dujardin, 1965.
20. DEMAEGHT, L. *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie (texte Kabyle)*/A. Mouliéras. *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, 1893, p.391-392 ; 1894, p.420.
21. NACIB, Y. *Proverbes et dictons Kabyles*. Alger, 1990.
22. AIT-FERROUKH, F. Proverbialisation des vers et poétisation des proverbes. *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 1995, n° 22-23, p.29-52.
23. LACOSTE-DUJARDIN, C. Devinettes en Berbère de Kabylie. *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 1995, n°22-23, p.145-172.
24. LAOUST-CHANTREAU, G. *Kabylie côté femmes. Notes ethnographiques sur la vie féminine à Ait-Hichem*. Paris : Edisud, 1990. 304p.
25. GALAND-PERNET, P. Les littératures Berbères dans l'article "Berbères". *Encyclopédie Universalis*, 1980, vol.3, p.173-175.
26. PEYRON, M. Une forme de dynamique de poésie orale : Les Izlan Timawayin du Moyen Atlas (Maroc). *Langues et Littératures*, vol. IV, p.161-185.
27. BASSET, A. Littératures berbères. Histoire des littératures : Littératures anciennes, orientales et orales. Paris : *Encyclopédie de la Pléiade*, 1955, p.
28. MOULIERAS, A. Ouvrages de René Basset. *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, 1885, p.112-114.
29. GALAND-PERNET, P. *Tradition et modernisme dans les littératures berbères. Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*. Malte, 1972 ; Alger : SNED, 1973.
30. LACOSTE-DUJARDIN, C. *Le conte Kabyle : Etude ethnologique*. Paris : Editions de la Découverte, 1970. 534p.
31. GALAND, L. *Chronique de l'Annuaire de l'Afrique du Nord : Langue et Littératures berbères, 25 ans d'études (1954-1978)*. Paris : CNRS, 1965-1977.